

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Dominique SULMONI

Perles sous le bras

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 252-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Perles sous le bras

Pour ne pas faillir à la tradition estudiantine, nous aimerions clore ce fascicule sur une note de gaieté.

Alors qu'au début de l'année passée, les Grands s'étaient retrouvés chez les Moyens, ils eurent cette fois-ci la surprise d'être redescendus chez les Petits. D'aucuns n'ont pas « Guté » ce changement.

Réconfortés par la chaleur des radiateurs, les habitués des bancs du fond se remettent à pondre leurs belles perles.

En commerciales, un professeur, voulant éprouver l'orthographe de ses élèves, leur dicta cette phrase : « Il cacha mille hommes dans des tonneaux. » Subtilement, il les interrogea : « S'il en avait caché deux mille, qu'est-ce qui aurait changé ? » « Le nombre des tonneaux, M'sieur », répondit un étudiant, tout fier.

Plus fin, Bürgler, alias Fifi, demanda à son professeur de sciences : « Monsieur, où se trouvent les incisives chez les poules ? » On se doute que Monsieur Follonier n'a pas dû mâcher ses mots pour lui répliquer.

Cependant la classe de géographie fait autorité en matière de gaffes (seraient-elles volontaires ??)

On y enseigne que les Mélanésiens laissent pousser les dents inférieures de leurs porcs, ce qui les oblige à leur donner une nourriture déjà mâchée. Jean-Michel Gross, lui, nous en parle à sa manière : « Ils élèvent des porcs et laissent pousser leurs membres inférieurs, ce qui fait que les femmes doivent les mâcher avant de les nourrir. »

Un autre plaisantin certifie qu'il y a plus de bateaux sur les Mers du Nord que sur le reste du continent.

Fermons ce chapitre sur le mot de Louis-Philippe Gaist à qui l'on demandait, au sujet de l'évolution humaine, pourquoi les premiers hommes n'avaient pas de frigos. Pratique, il répondit : « Parce qu'on était à l'ère glaciaire ».

Il paraît que M. Athanasiadès ne vient pas en classe pour disserter sur la flexibilité des queues de vaches en temps d'orage. Qui oserait le contredire ? En tout cas pas ceux qui désirent tourner les pages de ses partitions lors de sa prochaine tournée à Bruxelles.

D'autre part, il paraît que pendant la réception qui suivit un concert d'orgues, le même chanoine entendit d'une vieille dame ce compliment : « Nous ne nous sommes jamais vus, mais, en

vous entendant, j'ai compris que nous nous étions toujours connus. » Quelle célébrité !

Dans le domaine des sports, on signale que Gos a battu le record mondial en matière de « mastication de chewing-gum » toutes catégories avec la durée de 27 jours. L'entraînement fut ardu et poussé. Si d'aventure une bonne âme venait à retrouver, collée sur un banc de la basilique, cette « œuvre de tant de jours en un jour effacée », la rédaction lui serait reconnaissante de rapporter cette relique.

Mais le côté compétitif de notre lascar n'exclut pas une tendance fortement marquée vers le yé-yé, comme le prouve par ailleurs l'un de ses dessins que nous publions ici. Grâce à ses efforts assidus, la salle de musique, théoriquement réservée aux classiques, vibra au rythme d'un jerk endiablé. Nous nous sommes laissé dire que ce foyer de modernisme avait transporté ses pénates à l'étage supérieur.

L'honorable ex-portier des Grands, Berthod-grands-pieds, voulant forcer Thévenaz à faire son lit tous les dimanches, le dortoir riposta. Mais Droz, chef du FLJ du collège, régla le conflit avec toute la majesté due à son grade. Berthod se tint depuis dans ses petits souliers. Hélas ! nous déplorons son départ qui a laissé un très grand (?) vide dans nos rangs.

Les mêmes, accompagnés de Mossaz, enquêtèrent une belle nuit sur la disparition des réserves de pain de la cuisine. Le voleur, âgé de quatorze à dix-huit ans, de taille courte, avait, dit-on, mené cette campagne pour faire tomber les actions de la Migros. Blottis sous les tables du réfectoire, nos futurs « JAMES BOND » aperçurent des ombres se faufiler à travers les nuages de fumée de cigarettes, éclairées par un faible rayon de lune. Pas un bruit, si ce n'est Droz qui claquait des dents à en casser la vaisselle. Armés de couteaux à cran d'arrêt, nos héros bondirent soudain sur... (devinez qui) Waridel et Del Pero qui avaient aussi dirigé leurs pas de ce côté. Schindler, que l'on peut trouver dans tous les mauvais coups, même lorsqu'il s'agit de taper un plus petit que soi (notre violoniste Frochaux en a fait l'expérience), eut droit au même accueil.

Le nouveau surveillant des Petits a trouvé un moyen radical pour obtenir le silence au dortoir : il consiste à administrer des fessées magistrales aux insoumis. Mais le remède n'est-il pas aussi bruyant que le mal à guérir ?

Tournons-nous un peu vers l'externat. Edgar Thurre, chargé de noter le nombre des cravates d'un de nos éminents professeurs, nous fait savoir que, parmi les trente-six premières, il a cru en distinguer une vert caca d'oie sur fond noir, d'une élégance à faire pâlir Didier Claivaz.

Il nous arrive souvent de voir un autre de nos professeurs sauter sur le dos d'un élève et procéder à certaines incantations mystérieuses. Il nous a avoué qu'il comptait les mailles de son encolure, pour vérifier les diminutions de son dernier tricot.

Un jeudi après-midi, les internes se rendirent à la Grande Salle pour la projection du film « Il posto ». On nous demande à ce propos si c'est pour imiter le test psychologique qui apparaît dans cette œuvre que Bernard Kunz interchangea les bobines ou s'il interpréta faussement le célèbre principe de la philosophie : « La fin est première dans l'intention et dernière dans l'exécution ». Il se peut aussi qu'il ait été troublé par le court métrage qui commença la projection et où il était question d'une « poulette brune » !

Nous ne pouvons terminer sans parler de la fête de sainte Cécile, patronne des musiciens. Ceux-ci se réunirent selon la coutume au réfectoire de l'internat. Un excellent programme de productions avait été mis au point par Jean-Claude Charrez. Entre plusieurs exécutions de grand style et des sketches de Comment, les châtaignes crissaient sous la dent et le petit blanc coulait à flot, ce qui fit dire à un farceur que la bonne sainte devait sûrement être aussi la patronne des buveurs. C'est pourquoi certains, dit-on, pensent déjà à la fête de l'année prochaine. C'est là que nous vous donnons rendez-vous.

Jean-Dominique SULMONI et
Christian LUBICZ, Humanités

